

Guy Lecerf

Jardin Sang-dragon

2016, le 12 juin, Madrid, à la sortie du Prado où je viens de faire une nouvelle visite au *Jardin des délices*, je me retrouve face aux vitrines des *Caramelos Paco*, celles de la célèbre confiserie madrilène. Chacune d'entre elles me renvoie à des œuvres de Jérôme Bosch, les unes au *Jardin*, à l'accumulation des délices, à une mise en scène digne des entremets des festivités bourguignonnes, les autres à la *Nef des fous*, toutes œuvres carnavalesques s'il en est.

Dans l'immédiat, ces *mille coloris* délicieux sont devenus les graines d'une série de photographies. Autant d'images ordinaires et jumelées, images premières aux couleurs de sucreries et images secondes au coloris séducteur, voluptueux. Autant de relations entre double images comme j'aime à les retrouver dans le *Jardin de délices* ainsi qu'à les inventer dans mes photographies, comme ces images de confitures bouillantes, images d'écumes touillées, dessinées et, de même, images double d'un monde chaotique, figures de monstres. Couleurs d'images ordinaires et coloris de figures d'imaginaire.

2023. Il m'a fallu quelques années, l'invitation de Michel Massacret, pour que ces images se relient entre elles, pour retrouver le grand basculement du *Jardin des délices*, basculement entre les deux faces paradisiaque et infernale du monde.

Dans le parcours d'exposition proposé par la galerie Remp-arts, deux grandes séquences s'exposent et dialoguent. En entrant, à gauche, la séquence paradisiaque, arc-en-ciel de confiseries, légumes émaillés de couleurs porcelaine, opposée à droite, la séquence infernale, contraste simultané entre éclats de feu et rougeur furieuse d'un monstre sans nom. Au fond de la galerie, lieu du pivotement entre les deux séquences, émergeant de l'écume pourpre, une silhouette désigne une masse grise et scintillante, image première de mites séduites et collées pour toujours et image seconde de ces destructions massives dont les humains ont le secret.

Mais qu'est-ce qui fait le lien symbolique entre ces séquences paradisiaque et infernale ?

Dans le *Jardin des délices*, un fil rouge associe des lieux devenus inséparables grâce à lui. Dès le premier panneau, celui de la Genèse, il réunit le couple Adam et Eve alors qu'ils se trouvent au pied d'un dragonnier, l'arbre du sang-dragon. C'est dit : le fil rouge est sang-dragon. Fil symbolique, il mène de lieux féconds en lieux féconds, de naissance en renaissance.

Tout à tour visible et invisible, ce fil rouge poursuit son aventure dans les photos exposées. Fil de vie, nouant entre eux délices et supplices, il traverse les rouges fraises, les rouges Tagada, les rouges coca des *caramelos*, il se faufile entre les verts mousse, les verts d'eau, les « encore vert », les rouges corail des jardins Balata (jardins exotiques de Martinique), devenu cordon ombilical, il fait corps lors du basculement entre paradis et enfer et, à travers le rouge fournaise, le rouge brasier, le rouge feu, le rouge sang, il tisse des figures de monstres et de dragons.

Il termine provisoirement sa course en liant la double image de confitures de mûres et de chaos, en s'immergeant dans une béance noire. Pour quel advenir ?

En savoir plus

Rouge sang-dragon comme coloris « totémique »

Les images premières résultent d'une perception et d'une production, y règnent des couleurs telles que rose, rouge orangé, jaune (friandises), vert jaune, vert profond (jardins de Balata), gris (les mites) ou noir, carmin, violet (séquence infernale). Les images secondes sont elles dominées par des coloris d'un tout autre régime figuratif. Ce sont des coloris tels que le rose bonbon fondant, le vert-germinatif (Balata) ou le rouge sang, le rouge sang-dragon (jusque dans l'enfer). Ces coloris dépassent le cadre des représentations personnelles ou commerciales, celui de la production massive d'images et d'une perception « physicaliste ». Acteurs de mes photos, les coloris jouent un rôle essentiels dans notre imaginaire collectif. Les figures de monstres, celles de la mort ou de la naissance, celles du néant mobilisent des blocs discontinus de coloris dont le mode peut être qualifié de « totémique » tant les coloris semblent là, présents depuis toujours, regroupés en domaines ou en familles (comme les rouges), emblématiques de lieux de notre imaginaire comme des paradis, des enfers ou des chaos. Fil rouge de l'exposition, le rouge sang-dragon est un coloris « totémique ».

Si la photographie peut nous aider à rendre compte de notre monde, inventer de nouvelles images, mettre en mémoire des événements, des façons de faire et de vivre, à mon sens, elle peut tout autant explorer nos façons d'imaginer, redécouvrir et réinventer des coloris « totémiques ».

Guy Lecerf

Avant de présenter ses photographies, Guy Lecerf a eu une longue expérience du coloris pictural qui alimente son travail actuel.

Dernières expositions de Guy Lecerf dans l'Aude : Maison des arts, Bages (2013), galerie Caviart (2015), *Bauhinias après l'orage*, Atelier du Soleil (Fraïssé des Corbières, 2020), médiathèque de Lézignan-Corbières (2021).

Certaines de ses photographies sont parues dans la revue *Seppia, couleur et design* (éditions du Rouergue-Actes Sud) ainsi que dans des ouvrages d'Annie Mollard-Desfour, *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur* (éditions du CNRS).

Le philosophe et artiste Michel Sicard a écrit un ouvrage sur sa poétique : *Guy Lecerf, un art du coloris mutant*, Atelier du Soleil, Alain Roger éditions, 2020.

Guy Lecerf a également publié des ouvrages sur le coloris et le chaos :

Le coloris comme expérience poétique, L'Harmattan, 2014.

Les jeux de l'art et du chaos, Bruxelles, EME, 2012.